

# Les plus belles baies du monde

Tom et Anisia Baumann ont navigué à travers l'océan Pacifique jusqu'aux îles Marquises, en Polynésie française. Une destination de rêve pour beaucoup, y compris pour le couple de navigateurs.

 Tom et Anisia Baumann

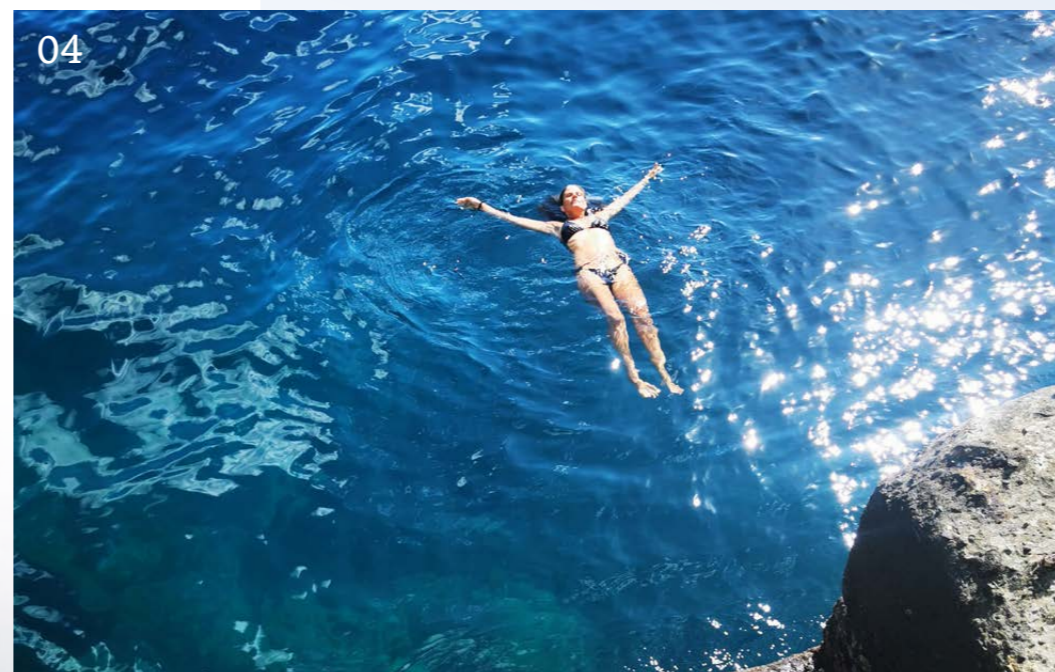
Il est environ 4 heures de l'après-midi, au 29<sup>e</sup> jour de notre traversée du Pacifique, et le soleil s'approche lentement de l'horizon. Soudain, Anisia, qui se tient à ce moment-là sur le pont avant, crie: «Terre en vue!» Je me trouve pour ma part dans la couchette bâbord, à moitié endormi, et n'entends que faiblement sa voix. C'est alors que je quitte le monde onirique de mon subconscient et réalise lentement mais sûrement qu'après un mois passé en mer, nous voilà proches de notre destination, les îles Marquises. Après 4000 milles marins accomplis, 12 bonnes heures nous séparent encore de Fatu Hiva, où nous prévoyons de débarquer pour la première fois.

Anisia insiste sur le fait qu'elle a droit à un verre de rhum, car c'est elle qui a repéré l'île en premier. Je m'octroie également un petit verre, et nous célébrons ensemble ce moment privilégié sur le pont du «Vagabond». Un peu plus tard, au coucher du soleil, nous distinguons clairement les contours de la jeune île volcanique dans la lueur du crépuscule. Une nouvelle nuit de navigation avec des vents légers de 10 à 15 nœuds nous attend; nous devons même ralentir un peu afin de ne pas arriver trop tôt.

Dès les premières lueurs de l'aube, nous mettons le cap sur l'entrée de la légendaire baie de Hanavave, considérée par beaucoup comme l'une des plus belles, voire comme la plus belle baie du monde. Nous avons par conséquent hâte de la découvrir pour la première fois. En passant la pointe sud de la baie, nous constatons qu'il y a déjà sept yachts au mouillage. Les meilleures places sont toutes occupées, et tout semble beaucoup plus petit que ce que j'avais imaginé. De fortes rafales soufflent en outre à intervalles réguliers sur ce petit plan d'eau. Alors que nous essayons désespérément de trouver une brèche quelque part, manœuvrer entre les bateaux au mouillage

**La gentillesse et la générosité des Polynésiens sont sans pareil.**

- 01, 02 La plage d'Omoa est envoûtante.
- 03 Le village d'Omoa sur l'île de Fatu Hiva abrite également une petite épicerie.
- 04 Anisia Baumann savoure la quiétude qui règne sur les îles Marquises.
- 05 Un élément central de l'art marquisien est la représentation de figures humaines et humanoïdes (Tiki) en bois et en pierre.



## Îles Marquises



constitue un véritable défi dans de telles conditions. Les seules places encore libres se trouvent à 25 mètres de profondeur ou plus, ce qui est trop pour notre bateau de 12 mètres et sa chaîne d'ancre de 70 mètres. Nous décidons donc finalement de trouver un coin tranquille à quelques milles marins plus au sud, dans la baie d'Omoa. À notre arrivée une bonne demi-heure plus tard, nous sommes le seul voilier à l'exception de quelques

petits bateaux de pêche qui mouillent ici. Nous cherchons le meilleur endroit et jetons finalement l'ancre à une profondeur de 10 mètres sur un bon fond sablonneux. Après que 50 mètres de chaîne ont défilé à travers le guindeau électrique, nous coupons le moteur et profitons du silence, qui n'est interrompu que par le bruit du ressac. Le parfum de la terre et des fleurs s'infilte dans nos narines de vieux loups de mer.



À l'extrémité sud de la baie, un mur de pierre volcanique s'élève vers le ciel, orné d'étranges aiguilles rocheuses. Nous avons droit à un spectacle majestueux, que nous jugeons presque à la hauteur de celui de la célèbre baie voisine située plus au nord.

Nous ne regrettons pas une seconde d'avoir atterri ici et, après un petit déjeuner, nous tombons dans un sommeil profond bien mérité. Le soir venu, nous ouvrons une bonne bouteille de vin rouge chilien et profitons d'un spectaculaire coucher de soleil, comme on n'en voit que dans les mers du Sud.

### Une hospitalité authentique

Le lendemain, nous faisons notre première excursion à terre et visitons le village idyllique d'Omoa. Alors que nous apercevons déjà quelques sculptures traditionnelles Tiki sur la plage, je me sens très heureux de mettre les pieds en terre polynésienne. Il y règne un sentiment d'harmonie et de paix, et le paysage est d'une beauté à couper le souffle. Le vert luxuriant, les fleurs et les fruits colorés, les crêtes montagneuses abruptes, constituées de roches volcaniques de couleur anthracite, stimulent mes sens et procurent un sentiment de bonheur absolu! Omoa est construit le long d'un chemin bordé de part et d'autre de petits jardins bien entretenus et de cabanes adjacentes. Soudain, un villageois s'approche de nous et se présente sous

le nom de Noel. Après une brève conversation, il nous invite spontanément chez lui et nous montre son artisanat avec une fierté propre à tous les Marquisiens et Marquisiennes. Les symboles utilisés dans les illustrations sont transmis de génération en génération depuis des siècles. Les sculptures, dans lesquelles la divinité Tiki joue un rôle central, sont également le fruit d'une inspiration puisant sa force à la source de l'histoire polynésienne. Après que Noel nous a montré tous ses précieux trésors, sa vahiné, c'est-à-dire sa femme, Lucia, nous prépare un délicieux repas.

Nous retournons à bord du «Vagabond» en milieu d'après-midi, les bras chargés de fruits offerts par le couple. La gentillesse et la générosité des Polynésiens sont sans pareil.

Le lendemain, nous faisons une petite randonnée jusqu'à un bloc erratique qui porte une gravure datant de plusieurs siècles. Il s'agit du symbole d'un thon, réalisé à l'époque où les habitants de Fatu Hiva étaient encore cannibales. Nous admirons avec respect ce monument des débuts de l'histoire polynésienne.

Le lendemain, un dimanche, nous marchons jusqu'à l'entrée nord plutôt rocheuse de la baie. Nous sautons dans l'eau bleue près d'un escalier taillé dans les rochers et profitons de la fraîcheur de l'eau. Nous flânonnons ensuite sur la plage, là où les

villageois passent leurs dimanches. Alors que les vagues se brisent à intervalles réguliers de manière impressionnante, nous nous adonnons avec plaisir au «body surfing».

Pendant notre séjour à Fatu Hiva, nous partons également à l'aventure à travers l'île à bord d'un robuste 4x4, qui nous emmène de la baie d'Omoa jusqu'à 700 mètres d'altitude. La vue sur les chaînes de montagnes de la côte est de l'île est fantastique. Non loin de notre point de vue, un sentier bifurque de la piste principale et nous le suivons. Selon les habitants de la région, ce dernier mène à l'extrémité est de l'île volcanique, où le Norvégien le plus célèbre de l'histoire, l'explorateur et militant écologiste Thor Heyerdahl, a vécu avec sa femme pendant huit mois. Nous poursuivons notre route, en descendant à nouveau abruptement la montagne, jusqu'au village de Hanavave, situé à l'extrémité de la baie du même nom.

Beaucoup plus étroite que celle d'Omoa, la vallée de Hanavave est entourée de part et d'autre de falaises s'élevant vertigineusement vers le ciel. D'une certaine manière, je trouve l'atmosphère oppressante et peu harmonieuse.

Lorsque nous retournons au mouillage du «Vagabond» en début de soirée, le soleil est déjà bas. L'image des deux sculptures Tiki sur la plage, avec notre deux-mâts à l'arrière-plan, est d'une beauté presque surréaliste dans le contre-jour du soleil couchant.



### Informations nautiques

Fatu Hiva est l'île qui abrite les paysages les plus spectaculaires de l'archipel des Marquises. Ceux-ci sont caractérisés par des cônes de basalte escarpés et recouverts de forêt tropicale. Le point culminant est le mont Touaouoho, qui s'élève à un peu plus de 1100 mètres. Des parois rocheuses escarpées avec des fissures étroites et des gorges profondes surgissent directement de la mer. À quelques exceptions près, la côte est inaccessible.

Fatu Hiva est située dans la ceinture tropicale, et le climat varie de chaud et humide dans les zones côtières à frais et humide dans les régions montagneuses. Les pluies fréquentes et abondantes se produisent principalement sur le côté sud-est de l'île, exposé au vent. Les températures diurnes descendent rarement en dessous de 25 °C dans les zones côtières, mais les nuits peuvent parfois devenir désagréablement fraîches.

Politiquement, l'île appartient aux territoires d'outre-mer français et est donc rattachée à l'UE. Comptant un peu plus de 600 habitantes et habitants, Fatu Hiva est une commune indépendante. Le chef-lieu et centre administratif est le village d'Omoa, sur la côte ouest.

Le tourisme n'a qu'un impact économique limité. Il n'y a pas d'infrastructure avec des hôtels, des restaurants, des banques et des circuits organisés.

01 Un ruisseau au milieu de la verdure.

02 Bloc erratique avec une gravure datant des débuts de la culture polynésienne.

03 Noel, le nouvel ami des Baumann.

03-05 Les œuvres artisanales de Noel.



- 01 La baie de Hanavave, aussi appelée la baie des Vierges.
- 02 Les îles Marquises offrent constamment de quoi s'émerveiller.
- 03 Le tapa est un tissu fabriqué à partir d'écorce battue.



01



02



03

Le lendemain, nous consacrons la matinée à diverses tâches à bord: le rangement, le nettoyage, l'approvisionnement en eau et l'entretien nous occupent jusqu'en début d'après-midi. Nous débarquons ensuite pour rendre visite à nos amis Noel et Lucia. Lucia est en train de peindre des œuvres artistiques sur des nattes en fibres naturelles, appelées «tapas». De son côté, Noel sculpte une petite statue Tiki qu'il nous vendra. Elle trouvera sa place dans le carré du «Vagabond» et devrait nous porter chance lors de nos futures traversées océaniques.

Notre départ étant prévu pour le lendemain, il est temps de faire nos adieux avec le cœur lourd au sympathique couple et de les remercier pour tout.

Noel et sa famille nous ont choyés tout en nous rapprochant de la culture polynésienne des habitants de Fatu Hiva. Nous

sommes très heureux d'avoir vécu toutes ces expériences et ces moments merveilleux avec eux.

### Retour à Hanavave

Après presque deux semaines dans la baie d'Omoa, nous tentons à nouveau de jeter l'ancre dans la baie de Hanavave, à trois milles marins de là. Cette fois-ci, les rafales sont moins agressives et quelques places de mouillage propices s'offrent à nous.

Nous jetons finalement l'ancre à une profondeur de 15 mètres à l'extrémité sud de la baie. Et effectivement, une fois l'ancre solidement en place et le moteur diesel éteint, voilà que la magie opère réellement. Le silence permet à nos sens de percevoir le paysage primitif dans toute sa beauté et sa pureté. La plus

belle baie du monde? À ce moment précis, je répondrais sans hésiter par l'affirmative. Et ce, même si j'ai déjà eu le privilège de mouiller dans des baies impressionnantes aux noms évocateurs tels que Taiohae, Hakatea, Anaho, Hakahetau ou Opunohu...

Le temps semble s'être arrêté depuis que nous avons jeté l'ancre dans la baie de Hanavave. Nos journées s'écoulent au rythme de tâches banales comme la lessive à terre, le remplissage de nos bidons d'eau à la jetée, une promenade à la cascade voisine et, bien sûr, les inévitables réparations sur le bateau. En particulier la pompe à eau, qui fonctionne mal depuis plusieurs semaines et qui doit être remplacée. Bien que j'aie exactement le même modèle en réserve à bord, cette réparation me prend plusieurs jours. Il faut également remplacer deux connexions électriques et raccordements sanitaires. Malheureusement, la navigation en haute mer implique parfois aussi d'effectuer des réparations compliquées même dans les plus beaux mouillages du monde. Mais nous ne nous en plaignons pas. Le lieu est d'une beauté magique, qui captive même le globe-trotter chevronné que je suis. Le jour avant notre départ de Fatu Hiva, nous décidons de nous lancer tôt le matin dans la randonnée de 17 kilomètres de Hanavave à Omoa. Ce n'est pas la distance, mais surtout le dénivelé de 700 mètres qui nous pose un certain défi. Après cinq heures de marche avec une vue imprenable au milieu d'une nature sauvage, nous atteignons enfin le village d'Omoa. Nous retournons ensuite à la baie de Hanavave avec le dinghy de nos amis suisses Christian et Esther du voilier «Mare», qui avaient planifié un détour à Omoa le même jour par hasard et indépendamment de nous. Après une traversée quelque peu mouvementée en dinghy, nous sommes soulagés que ce trajet de trois milles et demi soit derrière nous! Deux jours plus tard, il est temps de lever l'ancre et de naviguer vers le nord jusqu'à l'île de Hiva Oa. 🌊



### Questions à Astrid Schmid



Astrid Schmid, 51 ans, est née dans les Grisons et vit à Thoun depuis sept ans. Infirmière spécialisée en soins d'urgence et employée de commerce de formation, elle travaille pour le fournisseur informatique de l'armée suisse. À travers divers engagements auprès de la Confédération et dans le secteur privé, dans les établissements pénitentiaires et en tant qu'officière d'état-major lors de missions militaires de promotion de la paix au Kosovo, elle recherche l'intensité de la vie et les rencontres avec les gens. En 2019 et 2023, elle a traversé l'Atlantique et le Pacifique à la rame au sein d'une équipe de quatre membres.

**Comment et quand êtes-vous tombée dans l'eau?** En 2018, j'ai vu un documentaire sur la première équipe suisse masculine à traverser l'Atlantique à la rame. Il ne m'a fallu que quelques minutes pour décider que je voulais moi aussi tenter l'expérience. En décembre 2019, nous avons pris le départ du Talisker Whisky Atlantic Challenge en tant que premier, et jusqu'à présent seul, quatre féminin suisse. | **Quand avez-vous sauté la dernière fois dans de l'eau froide? Et comment?** En mai dernier, lorsque j'ai décidé à la dernière minute de passer mes vacances de deux semaines à suivre l'eau depuis le lac de Thoun jusqu'à la mer du Nord à Hoek van Holland avec un vélo que j'avais emprunté et sans aucune préparation. | **Qu'est-ce qui vous apporte la goutte de trop?** Je n'aime pas être trempée par la pluie. | **Avec qui voudriez-vous faire le tour du monde à la voile?** Avec mon frère Ricardo. | **Quel a été votre coup dans l'eau le plus douloureux?** Le fait que le processus de travail en équipe pour le projet de la traversée du Pacifique ait coûté des amitiés. | **Eau salée ou eau douce?** Eau salée. | **À quelle occasion l'eau vous vient-elle à la bouche?** Devant un praliné au schnaps. | **Eau dormante ou torrent en furie?** Je suis définitivement plus proche du torrent en furie. | **Comment/avec qui maintenez-vous la tête hors de l'eau dans les moments difficiles?** Grâce à un adage de mon père: «N'aie pas peur du monde, affronte-le courageusement.» Et sans mes amis et amies, j'aurais coulé depuis longtemps. | **Dans quelles situations les larmes vous viennent-elles aux yeux?** Dans presque toutes! J'aime être émue et j'arrive à verser des larmes sans retenue dans les moments tristes, mais plus souvent encore dans les beaux moments. | **De quel grand navigateur explorateur vous sentez-vous le plus proche? Et pourquoi?** À San Sebastian sur La Gomera, qui est le point de départ de la course d'aviron de l'Atlantique, il y a une statue de Christophe Colomb. Je l'ai regardée pendant un bon moment avec respect. | **Eau-de-vie de quetsche ou après-rasage?** Ni l'un ni l'autre.